

## Histoire abracadabrantésque pour cinéphiles aguerris

Cette histoire à dormir debout ( et pour cause ) comporte 74 titres de films connus , Français ou internationaux ; je les ai écrit en italique de couleur bleue

---

*Il était une fois en Amérique* ... , ainsi commence l'histoire que je vais vous raconter ...

Je roulais avec ma Harley *sur la route de Madison* , en direction du Grand Ouest Américain , rêve de même de faire *la Chevauchée fantastique* ou *La ruée vers l'Ouest* .

Dans une bourgade sortie tout droit d'un western spaghetti , du style « *il était une fois dans l'Ouest* » , je rencontrai au coin d'une rue , un clochard qui me demanda des dollars : comme il était plutôt sympathique , je lui donnai quelques pièces , il me dit : *pour une poignée de dollars* , on ne peut pas manger grand-chose ; par contre *pour quelques dollars de plus* , on peut mettre un peu de tanin dans le pinard ( traduction non garantie ! ) ; je lui demandai : « comment tu t'appelles ? » ; il me répondit : « *mon nom est personne* » ; Là-dessus , il tendit la main vers ma liasse de dollars ; j'intervins immédiatement : « hep mec ( en Américain ) , *touche pas au grisbi !* je te donne 5 dollars , allez , *prends l'oseille et tire-toi ! Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages !* tout de même ...

En fait, dans mon genre, je suis *Impitoyable* ...

En échange de mes dollars , il me fit une prédiction ; nous étions à côté d'une gare ... Il me dit , tu vois mec ( en Américain ) , quand *le train sifflera trois fois* , il y aura un crime à bord , encore pire que *le crime de l'Orient Express* ; il m'a donné des *sueurs froides !*

N'ayant pas confiance en cet hurluberlu sans doute imbibé d'alcool , qui subitement me paraissait moins sympathique , je repris la route sur ma Harley , et me retrouvai dans une région escarpée ; je passai un pont qui s'appelait *le pont de la rivière Kwai* , qui enjambe le *canyon de Navarone* ... non , je n'ai pas fumé la moquette , c'est juste un peu d'humour dans

ce monde de *bons* , *de brutes et de truands* , où *les 7 mercenaires* rivalisent avec *les 12 salopards* ; vous me suivez ?

Bon , après ce pont , la route ne m'inspira pas et je décidai de faire demi-tour , et hop ! *retour vers le futur* : ce sera peut-être un *voyage au bout de l'enfer* , mais peu importe , *la vie est belle* , alors « *autant en emporte le vent !* » !

Je rencontrai bientôt un groupe d'une trentaine de motards pétaradant comme dans *Easy Rider*, qui s'évadaient de leur milieu professionnel ; c'était donc pour eux *la grande évasion* du week-end ; ils sillonnaient les routes telle une *horde sauvage* ; ils avaient *la fureur de vivre* ; ils se dirigeaient vers l'Ouest , et pourtant *à l'Ouest rien de nouveau* , alors *qu'à l'est d'Eden* , il se passait beaucoup de choses .

Je les trouvais *géants* ; en moto je n'étais pas *l'as des as* , mais je ne déparais pas dans ce groupe d'*indomptables*. Et on fonçait comme si on avait *la mort aux trousses* , et pourtant personne n'y avait rien à gagner car ce n'était pas *la ruée vers l'or* , et à l'arrivée on n'allait pas toucher *le salaire de la peur* non plus !

Mais d'ailleurs, où allait-on au juste ?

N'ayant pas de réponse , je m'esquivai discrètement , *ni vu ni connu* . Je m'arrêtai dans une auberge car je mourrais de faim ; je rêvais de *grande bouffe* ; mais comme je n'avais pas *la folie des grandeurs* , je me contentai d'une *ratatouille* dans cette *auberge Espagnole* perdue du côté du Nouveau Mexique ; les clients étaient grossiers et rustres comme *les Visiteurs* ; ils avaient un accent pire que *les Ch'tis* , et j'avais hâte de mettre fin à ce *diner de cons* ; je quittai l'auberge , montai sur ma Harley et remontai un boulevard ; il commençait à faire sombre : c'était le *boulevard du crépuscule* .

Je ne savais pas du tout où j'allais , mais *l'aventure c'est l'aventure* , j'allais où ma moto me conduisait : c'était *la grande vadrouille* quoi !

Il se mit à pleuvoir des trombes d'eau : j'étais *Rainman* , *le passager de la pluie* dans cette ville sortie de nulle part , lugubre et sale , *la cité de la peur* où j'allais sans doute rencontrer *Ghost* , le fantôme ; mais non , car je fus arrêté par quatre *tontons-flingueurs* armé jusqu'aux dents , qui

voulaient piquer ma Harley .Moi aussi j'étais armé mais je ne voulais pas être *Exterminator* et finir en *garde à vue* ; d'ailleurs j'étais loin d'être *l'homme au pistolet d'or* qui ne ratait jamais sa cible ; alors pas question de *danser avec les loups* , et , quitte à passer pour un *corniaud* , je déposai ma moto sur le sol et pris mes jambes à mon cou comme *marathon man* ; « *cours après moi que je t'attrape* » hurlais-je ! comme si *les gendarmes de St Tropez* me poursuivaient ; Mon cœur tournait à *120 battements par minute* .

Voulant me cacher je franchis un portail : « minute *Papillon* » me dit un homme qui se présenta , mais dont j'ai oublié *le prénom* ; « continuez comme ça et il va vous arriver des *avatars* ! , et ne bougez pas sinon je vous écrase *les valseuses* » ; alors je pris mon air le plus *misérable* , je sortis *mes petits mouchoirs* , et partis dans une tirade , évoquant *la gloire de mon père* là-bas en France , et *le château de ma mère* détruit par un incendie ; il s'en émut et me conseilla de prendre un *taxi* et de déguerpir

Dans le taxi , je me dis « *mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu* pour vivre une pareille *psychose* ? . Mais dans le fond , je n'avais pas à me plaindre car j'avais évité *un été meurtrier* avec ces tontons-flingueurs .

Lorsque le taxi percuta un lampadaire , je fus réveillé en sursaut , et je me rendis compte que j'avais fait un cauchemar ; j'avais juste pris un taxi pour aller rendre visite à *Tatie Danielle* et je m'y étais endormi .

Daniel CAROFF